**Historique de la C$^{ie}$ 18/4 du 2$^{e}$ Régiment du Génie**
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**2$^{ème}$ GENIE**<br>**CIE 18/4**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Génie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**BDIC** |
| Référence :<br><br>**SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN**<br>**1920** | Transcripteur :<br><br>**Paul CHAGNOUX**<br><br>Date :<br><br>**2011** |

Ancestramil

**Historique de la C$^{ie}$ 18/4 du 2$^{e}$ Régiment du Génie**
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

# HISTORIQUE

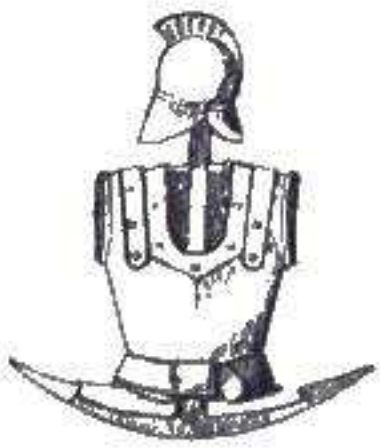
# DE LA

# COMPAGNIE 18 / 4

# du 2$^{e}$ Régiment du Génie

**Pendant la Campagne 1914 – 1919**

An i amil



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

**Historique de la C^ie^ 18/4 du 2^e^ Régiment du Génie**
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*



# HISTORIQUE

# DE LA

# Compagnie 18 / 4 du 2^e^ Régiment du Génie

***Pendant la Campagne 1914 – 1919***

-----o-----

L'ordre de la mobilisation générale étant décrété, la Compagnie 18/4 est formée sous le commandement du Capitaine **DIRCKS-DILLY**. Partie de Montpellier le 8 août à destination de l'Est, elle débarque le 9 août à Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle). Arrivée à Mesnil-la-Tour le 14, elle y séjourne jusqu'au 19.

L'invasion allemande se produisant en Belgique, la Compagnie reçoit l'ordre d'embarquer à Toul, à destination d'Avesnes (Nord), pour gagner à pied la Belgique. Le 22 août, la Compagnie est mise à la disposition du Général commandant la 72^e^ Brigade pour l'organisation d'une position défensive au nord de Marbaix et devant être occupée par le 18^e^ régiment d'infanterie. Le 23 août, mêmes travaux dans les environs de Gozée (Belgique), route de Beaumont à Charleroi.

Dans la journée du 24 août, la Compagnie se conforme à l'ordre de repli général qui a été donné et continue sa marche vers le sud jusque dans la soirée du 5 septembre, date à laquelle la Compagnie fait demi-tour et se rend au Château de Flaix (Seine-et-Marne) pour l'organisation défensive d'une position.
Malgré une longue et pénible étape faite dans la journée, la Compagnie travaille toute la nuit à creuser des tranchées au nord du chemin de Rupereux à Villiers-Saint-Georges, en avant du Château de Flaix.

Après une journée de repos bien gagnée passée au Château de Flaix, la Compagnie marche dans la direction de Château-Thierry, où elle passe le 10 septembre, ayant effectué, les jours précédents, des marches d'autant plus pénibles que la nourriture manque presque totalement. Les 11, 12 et 13 septembre, après avoir cantonné successivement à Villers-sur-Fère, Fismes, Concevreux, la Compagnie est mise, le 14, à la disposition du Général commandant la 36^e^ D. I. pour la mise en état de défense de la ferme d'Hurtebise (plateau de Craonne), alors attaqué par nos troupes.
Le 14, la Compagnie reçoit ordre d'aller organiser une position au nord de Beaurieux, entre les

Archives familiales

routes de Beaurieux à Craonnelle et celle de Beaurieux au Moulin-Rouge. Le 16, la Compagnie mise à la disposition du Général commandant la 36^e^ D. I., est dirigée sur Pontavert ; elle creuse une ligne de tranchées le long du canal latéral ; en fin de journée, la Compagnie employée à l'organisation du village est violemment bombardée, le sergent-major **NICHIL** et deux sapeurs-mineurs sont tués, treize autres sont blessés et un disparu.

Le **18**, la Compagnie cantonne à Maizy et organise défensivement le pont de Maizy du 18 au 28.

Le 29, la Compagnie a reçu l'ordre de créer, sur la Vesle, un pont de pilots, afin d'éviter la traversée de la ville pour se rendre à la gare. La construction du pont de pilots est effectuée en 48 heures.
La Compagnie travaille, du 1^er^ au 4 octobre, à l'amélioration des routes entre Fismes et Jonchéry et Fismes et Courville. Le 5 octobre, elle gagne Maizy, où elle reprend les travaux d'organisation sur les rives de l'Aisne et lance un pont d'équipage en aval du pont de Maizy.

Le 17 octobre, le secteur du C. A., s'étendant vers l'ouest par suite du départ de l'armée anglaise, la Compagnie est cantonnée à Revillon, où elle effectue des travaux de réparation de routes et de position défensive.
Une section détachée à Paissy le 29 octobre est mise à la disposition du Colonel commandant la 69^e^ Brigade, pour servir de moniteurs aux fantassins du C. A.
C'est seulement vers la fin décembre que la Compagnie commence les travaux de mines à Troyon.
Le premier fourneau fut un fourneau français qui détruisit, le 31 décembre 1914, à 9 heures du matin, un petit poste allemand établi à l'intersection du Chemin-des-Dames et de la première tranchée ennemie.

A la suite de cette explosion, les Allemands augmentèrent l'intensité du bombardement de nos lignes par mortiers de tranchée et entreprirent des travaux de mine en plusieurs points du secteur où la distance entre les tranchées ennemies n'était que de 15 à 20 mètres.

Le 16 janvier, à 9 heures, les Allemands firent exploser un fourneau vis-à-vis du débouché de notre sape S, et esquissèrent en même temps une attaque ; l'entonnoir placé entre les deux lignes ne fut pas occupé, la Compagnie créa une demi-galerie d'écoute se dirigeant vers le centre de l'entonnoir, et terminée par un retour à gauche, avec créneau pour surveiller le fond. Le même jour, un fourneau ennemi éclatait auprès de S.2, produisant un petit entonnoir en avant de notre tranchée.
Le Général commandant la 35^e^ D. I. avait, dans un but d'aider une offensive éventuelle, fait créer un certain nombre de galeries conduisant à des fourneaux placés dans la tranchée ennemie et chargés d'avance. Ces travaux étaient répartis sur un front d'environ1.500 mètres, allant de la sape S, à l'ouest de la route de Cerny, jusqu'à la sape 18 *bis* à l'est. Ils furent exécutés, partie par des travailleurs de la Compagnie 18/1, partie par des travailleurs de la Cie 18/4, de janvier à juin.

Le 14 juin, vers 9 heures 30, l'ennemi fait jouer, à l'ouest de Cerny, un fourneau de mine, dont le centre était à environ 5 mètres à l'ouest de notre galerie de mines S. O. et à 2 mètres environ de notre tranchée ; l'explosion du fourneau produit un entonnoir de 8 mètres de diamètre couronné aussitôt et bouleverse sur six à sept mètres l'entrée de notre galerie.
Après le rétablissement de cette entrée, il a été procédé, dans la nuit du 14 au 15, au chargement d'un fourneau de contre-mine (300 kilos de mélinite). L'explosion de ce fourneau, le 15 juin, à 14 heures, produit un double entonnoir faisant exploser un fourneau de l'ennemi et bouleversant une de

ses galeries (on retrouve dans l'entonnoir des châssis coffrants allemands et des engins de mise de feu, câble électrique et fusée instantanée).
Sur l'ordre du Commandement, une fouille est entreprise dans l'entonnoir, pour tâcher de retrouver la galerie ennemie, et une galerie est entreprise à l'ouest des entonnoirs dirigés vers le petit poste allemand. Des bruits ayant été entendus sous notre tranchée, à gauche de la galerie S.8, l'ordre fut donné de charger un camouflet à gauche de la galerie principale (150 kilos de dynamite) et ensuite de faire partir le fourneau de 600 kilos de cheddite placé en tête de la galerie. Le camouflet sembla donner de bons résultats. Le fourneau eut son centre d'explosion légèrement en arrière de la tranchée allemande qu'il parut bouleverser sur une vingtaine de mètres de longueur.

A ce moment, le Commandement, désireux d'apporter de l'extension à la guerre de mines, remet la direction générale des travaux au capitaine **DIRCKS-DILLY**, commandant la Compagnie 18/4. Le 2 juillet, un incident survint dans la mine S.5 : à 23 heures 30, une rencontre s'est produite en tête de rameau, entre notre communication et celle de l'ennemi ; les travailleurs de tête ayant reculé devant des Allemands armés de revolvers, le sergent **FOURNIER**, chef de chantier, prend des mesures pour s'opposer à l'irruption de l'ennemi dans notre galerie : s'avançant seul et sans armes, précédé de sacs à terre pour obstruer la communication et tenter de saisir, s'il y a lieu, les conducteurs de mise à feu. Il est secondé par le mineur-observateur **MOUTARD**, des sapeurs-mineurs **PARENTEAU**, **CAMP** et **DEPRAT** ; après avoir rendu compte au Commandement, celui-ci ordonne de faire sauter immédiatement un fourneau placé en tête de **S.-5**. A minuit, le fourneau saute, produisant un entonnoir d'une vingtaine de mètres de diamètre, ayant son centre dans la tranchée allemande qui est occupé immédiatement par l'ennemi. A la suite de cette explosion, les Allemands bombardent violemment Troyon avec des obus de gros calibre ; le sapeur-mineur **MASSIAS** est grièvement blessé ; le 3 juillet, à 6 heures 30, les Allemands font exploser deux fourneaux de mine, à droite de notre galerie, l'endommageant sur cinq à six mètres de long. A 10 heures, des bruits ayant été entendus dans la contre-mine gauche de la galerie est, on prépare un camouflet qui explose à 12 h.30, paraissant endommager les travaux ennemis ; à 18 heures, nouveau bombardement des plus violents sur Troyon. Le 4 juillet, à 18 heures, l'ennemi fait exploser une mine endommageant notre tranchée sur une vingtaine de mètres. A 17 heures, nouvelle explosion d'un camouflet allemand, qui, sans faire de grands dégâts matériels, rend l'air de la galerie irrespirable.

Le 7 juillet, à 22 heures, nous faisons exploser la mine S. ; les effets de l'explosion paraissent assez satisfaisants. Le 8 juillet, à 0 heure 40, explosion d'une mine allemande, qui détruit notre tranchée sur une trentaine de mètres.
Les travaux de mine se continuent, ayant adjoint à la Compagnie 18/4 une demi-Compagnie de mineurs M. 2, sous les ordres du Capitaine **CUSSENOT** qui, à ce moment, prend le commandement des travaux de mine. Le Capitaine commandant la Compagnie 18/4 rentre à Revillon où il doit procéder, avec deux sections de la Compagnie, à l'organisation d'une deuxième position défensive au sud de l'Aisne.

Le 24 août, le Lieutenant-Colonel remet la Croix de guerre au sergent **FOURNIER**, au maître-ouvrier **MOUTARD**, aux sapeurs-mineurs **PARENTEAU**, **CAMP** et **DEPRAT**, pour leur belle conduite dans les circonstances difficiles où ils se sont trouvés.

Le 22 septembre, à 18 heures, les Allemands font jouer deux camouflets à quelques minutes d'intervalle ; un caporal et trois hommes qui se trouvaient au fond du puits, surpris par le premier

camouflet se précipitent vers le puits voisin en criant ; le sergent **DEQUINDRY** se précipite dans la galerie. A ce moment, joue le deuxième camouflet qui le brûle grièvement à la figure et aux mains ; il peut, néanmoins, remonter, mais le caporal **DUPOUY**, les sapeurs **RIGOT**, **MARTIN** et **BURGAN** sont morts, ce dernier n'est pas retrouvé. Le 10 novembre, les Allemands font de nouveau jouer un camouflet ensevelissant les sapeurs **GAUBE** et **BASSET**.

L'année 1916 commence sans grands incidents à signaler, et dans les mêmes travaux de mines et d'organisation : le 1$^{er}$ mars, au cours de l'exécution d'un rameau de combat, l'équipe du sergent **CHASPOUL** fait la rencontre d'une galerie allemande bourrée et chargée. Le maître-ouvrier **SUERTEGARAY** et le sapeur-mineur **CASTEL** sont les premiers à enlever le coffrage de la galerie ennemi et à se présenter comme volontaires pour y pénétrer. Le lieutenant **BETIER**, assisté de l'adjudant **ALLAERT**, prend la direction des travaux de débourrage ; au cours de cette opération, le sapeur **VIGNAUD** Louis découvre un dispositif d'amorce destiné à provoquer l'explosion automatique du fourneau. Il évite ainsi une catastrophe, le fourneau contenant 18 caisses de 50 kilos de poudre noire.

Le Commandant ayant décidé d'utiliser la galerie ennemie pour tenter un coup de main dans la tranchée allemande, un détachement mixte (sapeurs et fantassins) a été choisi parmi les gradés et hommes, tous volontaires, qui ont pour mission d'explorer la galerie et de pénétrer dans la galerie allemande ; le sergent **CHASPOUL**, les caporaux **CHESNEAU** et **MOCHE**, les sapeurs-mineurs **LALANNE**, **BACQUE**, **VIGNAUD** et **MATRAT**, tous volontaires, ont pris part à l'expédition ; leur rôle était d'explorer la galerie et les antennes qui auraient pu y déboucher ; aux fantassins incombait le soin de pénétrer dans la galerie allemande. Deux Allemands furent abattus à coups de pistolets. Quand tout le détachement fut rentré dans la galerie, le sergent **CHASPOUL** endommagea, au moyen de pétards, l'entrée de l'écoute ennemie, puis, resté le dernier, fait exploser dans cette écoute 50 kilos d'explosifs, à quelques mètres de la rencontre avec notre rameau. Quand tout le monde est retiré, on met le feu au camouflet préparé pour couper la galerie ennemie.
Le 14 mars, six citations à l'ordre de l'Armée sont accordées dans la Compagnie (lieutenant **BETIER**, adjudant **ALLAERT**, sergent **CHASPOUL**, maître-ouvrier **SUERTEGARAY**, sapeurs-mineurs **CASTEL** et **VIGNAUD**). Le **24 mars**, les Allemands font de nouveau jouer un camouflet, qui ensevelit les sapeurs-mineurs **DELPECH** et **FAGET**, le maître-ouvrier **DAZOTHEZ** est blessé.

C'est le 22 avril 1916, après plus d'un an de guerre de mines, que la Compagnie, suivant le Corps d'Armée, est relevée et prend quelques jours de repos dans le département de la Marne, à Couthiézy. Mais, depuis février, gronde sans arrêt le canon de Verdun, et les repos doivent être de courte durée : après quelques jours passés à Courthiézy, la Compagnie embarque le 1$^{er}$ mai à Épernay à destination de Givry-en-Argonne ; le débarquement terminé, elle se dirige sur Louppy-le-Château, où elle cantonne jusqu'au 13 mai ; le 13, elle est transportée en automobile à Dugny (Meuse), d'où elle gagne Verdun à pied pour cantonner au faubourg Pavé ; dans la direction des lignes, le grondement est continuel.
Mise à la disposition du général **LEBRUN**, commandant un groupe de travailleurs, la Compagnie reçoit mission d'ouvrir un boyau partant du boyau de Thiaumont à Douaumont, ce boyau de 1.600 mètres de long doit amorcé par le Génie et approfondi par un bataillon du 110$^{e}$ Territorial. Au cours de la première séance de travail, un sergent et quatre hommes sont blessés. Jusqu'au 20 mai, la Compagnie effectue le même travail ; quittant le faubourg Pavé à 19 heures, elle se rend chaque soir

sur les positions où le travail est fort pénible tant le bombardement est violent. Le 15 mai, en cours de route pour le travail, un obus tue trois hommes et en blesse neuf. Le 20 mai, la Compagnie part le soir et doit passer toute la journée du 21 en première ligne. En cours de route, la colonne subit un bombardement à l'entrée du boyau de Thiaumont ; quatre hommes sont tués et huit blessés. Dans la journée du 21, et pendant le travail de nuit, un sergent, un sapeur-mineur sont tués et huit sapeurs-mineurs sont blessés. C'est le 22 mai que la relève s'effectue ; quittant le faubourg Pavé, la Compagnie va cantonner à Belleray (à quelques kilomètres de Verdun) et reste là quelques jours.

Le 30 mai, elle remonte le soir même cantonner à Verdun (Caserne Bevaux) et doit travailler dans le secteur de Tavannes, où l'on doit effectuer des abris cavernes pour mitrailleuses ainsi que des passages de boyaux sous route. Quelques sections de la Compagnie effectuent des travaux de réseaux au devant du fort de Tavannes. Le 6 juin, la Compagnie perd encore, par un seul obus, six tués et un blessé. Le 17 juin, la relève définitive a enfin lieu ; la Compagnie quitte donc le faubourg Pavé à 4 heures 30 pour le cirque de Nixeville, d'où on doit l'emmener, cette fois-ci, au vrai repos en automobile.
Le séjour à Verdun, qui a duré du 13 mai au 17 juin, a été des plus pénibles, le travail étant à cinq kilomètres du cantonnement ; la Compagnie a, dans cette période, dix-sept morts et trente-six blessés.

Le 18 juin, la Compagnie quitte le cirque de Nixeville à destination de Sainte-Menehould, où, après deux jours de repos aux casernes de dragons, elle relève la Compagnie 10/4 du Génie qui occupe le secteur de la Harazée. La compagnie commence, là, un important réseau de mines, auquel elle est occupée durant tout son séjour qui dure jusqu'au 4 octobre. Sans être un secteur de complet repos, il y a cependant un calme relatif, bien que le secteur soit souvent soumis aux bombardements des minenwerfer. Le 4 octobre, la Compagnie quitte le secteur pour aller cantonner à Sainte-Menehould où elle reste au repos pendant deux jours ; le 6, embarquement de la Compagnie pour aller au repos dans l'Aube, où elle arrive à Chandrey, 10 kilomètres au nord d'Arcis-sur-Aube, où son séjour, qui dure jusqu'au 28 novembre, est entièrement consacré à l'instruction sur le pontage et à faire quelques marches d'entraînement. Le 29, elle quitte Chandrey ; jusqu'au 13 décembre, elle marche en direction du nord et arrive à Boran (Oise), où, après quelques jours d'instruction, elle part le 27 décembre à destination de la Somme.
Partie en automobile le matin à 10 heures, la Compagnie arrive à Foucaucourt (Somme), à 16 heures ; elle est cantonnée dans des abris allemands très froids, étant en grande partie démontés. Comme travail, elle s'occupe de réparations de routes rendues impraticables par le grand roulage et aussi par de nombreux trous d'obus ; jusqu'au 11 février, la Compagnie fait le même travail ; le 12, elle reçoit l'ordre de départ. Après quelques jours de marche, elle arrive à Haute-Épine, où elle cantonne jusqu'au 7 mars. Là, après avoir travaillé quelques jours dans une ambulance, un ordre prescrit son envoi à Montdidier pour être mise à la disposition de l'Intendance. Quelques jours passés là, la Compagnie reçoit l'ordre de se diriger à pied dans l'Aisne où, depuis de longs mois, se prépare une grande offensive. Arrivée à Beaurieux (Aisne), elle doit y cantonner pendant quelques jours ; le 7 mai, elle reçoit l'ordre de se porter en avant (boyau de Craonne) pour la réorganisation de nos anciennes premières lignes ; le **10 mai**, commencement de l'organisation de la position défensive de Craonne et du plateau de Californie.

Jusqu'au **16 juin**, jour où la Compagnie est relevée, elle continue les mêmes travaux d'organisation et de réfection de routes. Le séjour dans ce secteur lui coûte douze blessés dont quelques uns

grièvement.

Le 16 juin, la Compagnie quitte Beaurieux en automobile pour aller quelques jours au repos aux environs de Château-Thierry ; de là, elle est dirigée sur le camp de Valdahon, où après quelques jours de travail, ordre est donné de se diriger sur l'Alsace, où elle doit prendre un secteur signalé d'avance comme très calme. Là, elle fait les travaux les plus divers, mais surtout de l'organisation de secteur ; ce travail dure jusqu'à son départ d'Alsace, qui a lieu le 6 octobre. Elle embarque à Montreux-Vieux, à destination de la Champagne (Secteur de Souain – Perthes-les-Hurlus), là aussi, les travaux sont des plus variés, réfection de boyaux, montage de baraques au camp d'aviation du C. A. et à l'ambulance Nantivet.

Le 5 mars, la Compagnie est relevée et doit aller cantonner à Épernay, où elle reste jusqu'au 23 mars, ayant effectué , pendant ce temps, quelques travaux de pont d'équipage. L'ennemi ayant commencé une attaque de grande envergure dans le secteur de l'Armée anglaise, le Compagnie embarque le 28 mars, à 20 heures, à Arcis-sur-Aube à destination de Longueil-Sainte-Marie (Oise). Après une marche de 15 kilomètres, elle arrive à Monchy-Humière, où après deux jours de repos elle est dirigée sur Ressons-sur-Matz (Oise), où elle effectue des travaux de 2$^{e}$ position.
Une nouvelle attaque allemande ayant lieu dans l'Aisne, la Compagnie reçoit l'ordre d'aller cantonner à Saint-Crépin-au-Bois ; le 11 juin, la Compagnie est alertée à 1 heure ; elle reçoit de passer l'Aisne au Franc-Port, où elle doit construire un pont d'équipage ; deux sergents et treize sapeurs-mineurs se rendent aux emplacements de fourneaux de route qu'ils doivent faire sauter en cas de repli. L'offensive allemande étant enrayée, le séjour au Franc-Port se prolonge : on organise une position latérale à l'Aisne ; le 23 juillet, la Compagnie se déplace pour aller cantonner au château de Sainte-Claire, où elle continue les mêmes travaux. Le 20 août, la Compagnie est mise à la disposition de la 2e D. M. qui doit attaquer dans le secteur. Le 6 septembre, l'avance française s'étant produite jusqu'à l'Ailette, la Compagnie doit assurer le passage sur le cours d'eau ; elle procède à la construction d'un pont de palée d'une longueur de 22 mètres, pouvant porter neuf tonnes. Le 9, un pont de 25 mètres est construit sur le canal latéral à l'Oise et terminé le 11.
L'avance étant maintenue bien marquée, et nécessitant de nombreux travaux de pontage, la Compagnie est occupée à rétablir les voies de communication pour l'A. L., construisant des ponts pouvant supporter neuf tonnes, également quelques pistes pour pouvoir accéder à ces ponts qui n'ouvrent pas toujours passage sur une grande route.
Par suite du recul général allemand, la Compagnie doit se porter le 5 novembre, à Froidemont, pour y construire sur la Serre, un pont de neuf tonnes ; deux sections sont détachées pour combler des entonnoirs de mines à Marle. Jusqu'au 11 novembre, jour où l'armistice général est signé, la Compagnie procède aux mêmes genres de travaux.
Après la cessation des hostilités, la Compagnie a l'honneur d'entrer en Alsace avec son Corps d'Armée et de participer à la garde du Rhin.
Le 6 décembre, la citation suivante lui a été décernée par le Général commandant le 18$^{e}$ C. A. :

« Unité bien commandée et animée au plus haut degré du sentiment de son devoir, ayant donné dans toutes les périodes difficiles de la campagne et malgré des pertes souvent sévères, les meilleures preuves de son courage et de son ardeur au travail. En particulier, a résisté vaillamment, avec l'Infanterie, au choc ennemi à Guise (août 1914), a construit une solide position d'arrêt pendant la bataille de la Marne et facilité les mouvements du Corps d'Armée par l'établissement de ponts et passerelles (septembre 1914). A participé avec la 36$^{e}$ D. I., à la prise de Craonne et du plateau de

Californie (avril – mai 1917), a contribué à barrer la vallée de l'Oise dès les premiers jours de danger (mars – juin 1918). Enfin, a pris part à toutes les étapes de la victoire en rétablissant les communications immédiatement en arrière des troupes et dans des conditions remarquables de rapidité (août – novembre 1918). Ordre n° 483, du 30 novembre1918. »

*Signé* : **D'ARMAUD de POUYDRAGUIN**.

Pendant la campagne, les gradés et sapeurs de la Compagnie ont obtenu :

8 citations à l'Armée ;
3 citations au Corps d'Armée ;
12 citations à la Division ;
92 citations au Génie de corps.
84 sapeurs ont été blessés ;
33 sont morts au Champ d'honneur ;
3 sont portés disparus.

*Colonels ayant commandé le Génie du 18$^{e}$ C. A., du 2 août* 1914 *au 11 novembre* 1918 :

Colonel **PAGÈS** ;
Colonel **MATHY**.

*Officiers ayant exercé le commandement à la Compagnie 18/4 du 2 août* 1914 *au 11 novembre* **1918** :

Capitaine **DIRCKS-DILLY** ;
Lieutenant **BIANQUIS** ;
Sous-lieutenant **CHAMBRAN** (par la suite Capitaine Commandant) ;
Sous-lieutenant **MARCHAND** ;
Sous-lieutenant **BEAUFORT** ;
Lieutenant **PRÉVOT** ;
Lieutenant **LAGRANGE** ;
Lieutenant **BETIER** (par la suite Capitaine Commandant) ;
Lieutenant **JACQUEMOT** ;
Sous-lieutenant **BERNADET** ;
Sous-lieutenant **MODAT**.

Au Secteur Postal 152,
le **13 mai 1919**.
Le Lieutenant Commandant la Compagnie 18/4,
Signé : **COURTES**.

Ancestramil

# LISTE
# des Officiers et Hommes
# de Troupe tués à l'Ennemi, Compagnie 18/4

**-----o-----**

Sergent-Major **NICHIL**, Louis.
Sergent **FRAUDEAU**, Fernand.
Caporal **CRISTOL**, Marie.
Caporal **DUPOUY**, Joseph.
Caporal **DUTHIL**, Charles.
Caporal **LACHENY**, Raoul.
Sapeur **ABBADIE**, Jean.
Sapeur **BEGUE**, Jean.
Sapeur **BRETTES**, Pierre.
Sapeur **BASSET**, François.
Sapeur **BRETHES**, Louis.
Sapeur **BURGANNE**, Edmond.
Sapeur **BOURRIE**, Gabriel.
Sapeur **CHAIGNE**, Albert.
Sapeur **DULUCQ**, Jean.
Sapeur **DUMAS**, Jean.
Sapeur **DEVILLE**, Ferdinand.
Sapeur **DELPECH**, Guillaume.
Sapeur **DUNAIS**.
Sapeur **FAGET**, Désiré.
Sapeur **GANBE**, Élie.
Sapeur **GUEYTHRON**, Pierre.
Sapeur **LATESTÈRE**, Léopold.
Sapeur **LEROUX**, Henry.
Sapeur **MANO**, Jean.
Sapeur **MARTIN**, Jean.
Sapeur **MONMORT**, Jean.
Sapeur **MEYNEY**, Jean.
Sapeur **MARTY**, Henri.
Sapeur **ORONOZ**, Paul.
Sapeur **PAILLOU**, Armand.
Sapeur **REGOT**, Louis.
Sapeur **SARTHOU**, Jules.
Sapeur **SORTHON**, Jean.
Sapeur **VERCOLLIER**, Léon.

Ancestramil